

Directeur politique: H.-D. COLLIN

ABONNEMENTS

Table of subscription rates for Metz, Alsace-Lorraine, and France, with monthly and annual options.

En vente à PARIS: 4, rue des Capucins, 4, rue de Métilde.

Le Lorrain

Rédaction et Administration: 14, RUE DES CLERCS, METZ — Téléphone N° 31

ANNONCES

La petite ligne... 20 Pl.

RECLAMES

La ligne... 60 Pl.

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal 14, rue des Clercs, à Metz et dans toutes les Agences d'Étranger.

L'Action Catholique

Le Congrès de Metz, au mois d'août dernier, nous a laissé l'impression que les catholiques d'Allemagne continuent vigoureusement leur action au point de vue catholique et social sur tous les terrains...

En France, il en va de même et l'on sait avec quelle générosité nombre d'hommes et d'œuvres s'y emploient. Les évêques même, sans entrer aucunement sur le terrain politique...

Samedi, le Cardinal Archevêque de Paris clôturait son Congrès diocésain devant une assemblée de 7000 hommes et il disait: Les ennemis de la famille sont dans les mœurs et dans les lois...

Pour arrêter les progrès des destructions qu'ils commencent dans les mœurs, donnons l'exemple de nos vies en songeant que si le mal est contagieux, le bien ne l'est pas moins.

Vous voulez donc et vous considérez cela comme un devoir de premier ordre. Et vous voterez bien, c'est-à-dire en ne cessant d'avoir devant les yeux ces trois choses sacrées: la religion, la patrie et la famille.

L'archevêque de Paris, applaudi avec enthousiasme, termine son discours en laissant à l'assemblée ce mot d'ordre: « Pro aris et focis: pour l'autel et pour le foyer ».

D'autre part on sait que plusieurs catholiques éminents de France viennent de fonder une Ligue pour la défense des intérêts religieux et moraux du peuple...

En Italie, c'est le même effort et nul n'ignore plus la puissance et les bienfaits d'un aussi grand nombre d'associations et œuvres sociales qui agissent d'après les principes catholiques.

Nous pourrions faire ainsi le tour de l'Europe et du monde, et nous verrions quelle activité les catholiques commencent à déployer pour ne pas se laisser évincer des positions qu'ils occupent jusqu'à présent plus au titre de conservateur qu'à celui de catholiques...

« Parle, Daubrecq, ou j'enfonce... Tu ne veux pas parler? Alors je gagne un millimètre... et puis un autre encore... » Et le cœur du patient s'arrête de battre, ce cœur qui sent l'approche de l'aiguille... Elle a posé son doigt sur la poitrine de Daubrecq, à la place où le cœur renoue comme une petite bête cachée sous la peau...

« — Ses yeux... ses yeux... je ne les vois pas sous les lunettes... Je veux les voir... » Et moi aussi, je veux les voir, ces yeux que j'ignore...

« — Dans son œil, monsieur le secrétaire général, vous avez dit le mot juste. »

place qu'elles doivent avoir dans nos préoccupations électorales?

Il n'est pas ici question de former un parti catholique et d'aller aux urnes avec le drapeau du Pape, comme certains ne manqueront pas de le dire; mais les croyants, à quelque religion qu'ils appartiennent, mais tous ceux qui ont souci de la famille et de la jeunesse savent bien qu'ils ont un patrimoine commun de principes et de méthodes sans lequel l'ordre social ne pourrait subsister...

J'écrivais dans le dernier numéro du Journal du Congrès du jeudi 21 août: « Il était temps de nous sortir de l'enlèvement auquel nous condamnerait, à notre époque de transition pénible, l'incomplète préoccupation de ne songer qu'à la défense de notre particularisme politique, sans nous soucier suffisamment des plus précieuses choses qu'il renferme. »

Voici venir pour la fin de mai prochain une occasion de nous inspirer de ces principes quand nous irons aux urnes pour nommer un nouveau Conseil municipal. Si la politique n'a rien à voir ici, l'on ne peut en dire autant de la religion, puisque les églises et les écoles ont à faire avec les municipalités...

Mais c'est peut-être aller un peu vite et entrer trop tôt dans le détail: je voulais simplement aujourd'hui attirer l'attention de nos lecteurs sur la nécessité de réfléchir un peu à la prochaine campagne électorale.

H. C.

La Journée

Par suite des tempêtes, les communications télégraphiques sont précaires avec le nord et le sud de l'Allemagne, insuffisantes avec la France, l'Angleterre, l'Autriche et la Hollande.

Les journaux allemands continuent à s'occuper des préparatifs militaires de la Russie et des articles bellicieux de la presse russe.

Le prince Charles et la princesse héritière du trône de Roumanie arriveront jeudi à Berlin. Ils descendront au château impérial.

Le gros événement de la journée d'hier à Paris: Mme Caillaux, femme du ministre des finances, a, de cinq coups de revolver, abattu M. Calmette, directeur du Figaro. Le ministère Doumergue en subira-t-il le contre-coup?

MM. Doumergue et Caillaux ont réglé de donner, le 29 mars, dans la circonscription de M. Caillaux, un grand discours-programme.

La Chambre française a repris hier la discussion du budget de la guerre.

La rupture est consommée dans le parti socialiste français; les purs se séparent des embourgeoisés pour constituer le « parti ouvrier ».

En Italie, on donne comme infiniment probable la constitution du ministère Salandra. Le nouveau président du conseil appartient à la vieille droite libérale; mais depuis quelque temps, il s'est rallié à la politique de M. Giolitti.

Dans certains milieux berlinois le bruit court que le successeur de M. Sazanov au ministère des affaires étrangères en Russie serait M. Cheleko, ambassadeur de Russie à Vienne et ancien conseiller d'ambassade à Berlin.

D'après des organes de la Triple-Entente, la Russie va augmenter son budget de la guerre de 1 milliard 300 millions de francs, et ses effectifs de paix de 500.000 hommes.

On annonce comme très prochaine une alliance de la Suède et de la Norvège contre le « danger russe ».

Le bruit court à Sofia que l'Autriche a fait parvenir à la Bulgarie dans le courant de janvier et de février, et à titre absolument gracieux, 80.000 fusils et 24 canons.

On mande de Tokio que les présidents de la Chambre des seigneurs et de la Chambre des députés se sont suicidés en se faisant « harakiri » par suite de la honte que leur ont causée les scandales maritimes.

Chronique Générale

ALLEMAGNE

Guillaume II n'est pas pessimiste. Le correspondant berlinois d'un journal de Vienne dit avoir appris d'un des intimes de la cour de Prusse, que l'empereur Guillaume a prononcé des paroles rassurantes au sujet des armements russes.

La presse allemande et le voyage de M. Poincaré à Saint-Petersbourg. Les journaux s'occupent beaucoup de la visite de M. Poincaré à Saint-Petersbourg, au mois de juillet prochain.

Ils relèvent surtout que cette visite durera, contrairement à toutes les habitudes, toute une semaine, et que M. Poincaré assistera aux grandes manœuvres des troupes de la circonscription de Saint-Petersbourg.

FRANCE

Les attaques de M. Calmette. AUTOBIOGRAPHIE DE M. CAILLAUX. Hier matin, dans le Figaro, M. Calmette reproduit le fac-similé d'une notice biographique rédigée par M. Caillaux lui-même, en 1908, pour une publication sur les membres de la Chambre des députés, et dans laquelle il est dit:

« M. Caillaux s'est présenté aux élections législatives comme candidat républicain progressiste. « Dans sa profession de foi, il a rejeté l'impôt sur le revenu, impliquant soit la déclaration, soit la taxation d'office. »

C'est un intermède comique, et voilà tout, ajoute M. Calmette, mais il ne faut pas oublier que si la vérité blesse, le ridicule souvent tue.

Le nouvel évêque de Verdun. Le chanoine Ginisty, du diocèse de Rodez, est nommé évêque de Verdun.

L'affaire Pégoud. Cependant que Pégoud, malade, garde la chambre à Vienne, l'accusation fantaisiste portée contre lui par Fleissmuth et l'Italien Dalmistro s'effondre tout à coup. L'expert judiciaire nommé pour examiner l'appareil de Dalmistro a déposé ses conclusions. Elles établissent que Pégoud n'a nullement saboté la machine vendue par lui et que ce monopole, n'était le manque de courage de Dalmistro, bouclerait la boucle sans risque particulier pour son pilote.

Il reste regrettable qu'on n'ait pas mis Pégoud en mesure d'en faire la preuve dès qu'il le demanda. Cette preuve aurait été acquise beaucoup plus tôt. Seule demeure l'action civile intentée par le hardi aviateur contre ses calomnieux. On espère que les tribunaux italiens, maintenant sollicités, auront pour les deux individus en question moins d'indulgence qu'ils ne semblent leur en témoigner depuis le début de cette ridicule affaire.

Une entreprise de contrebande. La police mobile, au cours d'une perquisition à bord d'une péniche venue de Belgique, a saisi 1.500 kilos de tabac de contrebande, destinés à un entrepositaire de Reims.

On croit se trouver en présence d'une grande entreprise de contrebande ayant son siège à Reims.

BELGIQUE

La défense de la neutralité du territoire belge. Un journal de Liège affirmait, il y a quelques jours, qu'en cas de conflit franco-allemand, la gare belge de Welkenraedt, qui communique directement avec la gare allemande de Herbe-thal, serait en quelques heures aux mains des Allemands, et il ajoutait:

« Or, les Allemands dans leur gare de Herbe-thal, par tacite accord, n'ont que neuf locomotives de manœuvre et laissent leur dépôt central à Aix-la-Chapelle, de sorte qu'en cas d'invasion brusque en Allemagne, l'ennemi ne saurait mettre la main sur l'organe central du chemin de fer, le dépôt des locomotives. Par contre, que voyons-nous du côté belge? La gare de Welkenraedt possède un dépôt de 89 locomotives puissantes, du meilleur modèle, de sorte qu'il suffit à un ou deux escadrons de cavalerie, envoyés d'Aix-la-Chapelle, suivis d'un train spécial de pionniers allemands, pour faire prisonnier tout le personnel belge et mettre 89 locomotives aux mains de l'autorité militaire allemande, laquelle en trente minutes peut transporter par chemin de fer toute une division d'armée, se rendre maîtresse de Verriers et, une heure après, être aux portes de Liège. »

Le Soir, de Bruxelles, tout en regrettant qu'il n'y ait pas de liaison réelle entre l'administration des chemins de fer et l'état-major de l'armée, confesse cette affirmation qu'en une heure l'armée allemande puisse arriver à Liège.

Et le Soir conclut: « Chacune de nos divisions d'armée — et par conséquent de nos troupes de couverture dont les centres sont Mons, Namur et Liège — possède sur place les armes et tenues pour trois classes appelées et les munitions d'infanterie et d'artillerie pour une bataille. Tout le centre du pays est donc fortement couvert; le Luxembourg seul, étant par nécessité dépourvu de protection directe. Une surprise est impossible; notre mobilisation est assurée et notre armée de campagne, par le rappel de trois classes qui s'équipent sur place et mise à jour près entièrement sur pied de guerre en un jour.

« Mort de M. Westinghouse. Le célèbre ingénieur George Westinghouse, l'inventeur du frein à air comprimé aujourd'hui employé sur tous les chemins de fer du monde, est mort subitement à New-York, d'une affection cardiaque. M. Westinghouse était né en 1846, à Central-Bridge (New-York). Initié tout jeune à la construction mécanique dans les ateliers de son père, il avait inventé à quinze ans une machine rotative. C'est en 1869 qu'il prit les brevets et constitua la compagnie d'exploitation de son fameux frein à air comprimé pour arrêter les trains de chemins de fer, devenu d'usage universel. Il réussit aussi, malgré beaucoup d'obstacles, à faire triompher son système

de distribution électrique de lumière et d'énergie par les courants alternatifs.

M. Westinghouse construisit les premières grandes dynamos pour l'utilisation de la force motrice des chutes et souterrains de New-York et de Londres.

Il inventa aussi un système de transport à grande distance du gaz naturel par des canalisations, un système pour remplacer sur les rails les wagons dérailés, un système de signaux et d'aiguillage par l'air comprimé, le moteur monophasé pour la propulsion électrique des tramways, etc. Il a pris une part prépondérante dans le développement des appareils électriques et à gaz, de la turbine à vapeur, etc.

Homme d'affaires autant qu'inventeur, comme Edison, il a industrialisé et commercialisé lui-même ses inventions et ses découvertes.

Il était président de trente sociétés représentant ensemble un capital de 600 millions de francs. Il laisse un fils, M. George Westinghouse junior, qui est attaché à ses vastes entreprises.

MEXIQUE

Le corps de Benton a été brûlé. Les dépêches reçues de Juarez, d'El-Basso et de Mexico ne laissent plus, semble-t-il, aucun doute sur la manière dont on a fait disparaître le corps de Benton.

Quelque temps après le meurtre, le cadavre fut brûlé. Dans ce cas, la commission d'enquête n'a plus rien à faire, et les promesses du général Villa, qui se prêtait si obligeamment à l'exhumation de la victime, révélant un caractère atrocement sinistre. L'incinération eut lieu dans la maison du colonel Valentín Onate, tout près du quartier général du général Villa. L'opération terminée, Villa partit pour Chihuahua, et les cendres de la victime furent jetées dans le Corral.

Benton fut tout d'abord enterré dans la cour d'une grange avoisinant le quartier général. Il y resta jusqu'au jour où la nouvelle du meurtre fut connue et où l'affaire éveilla des soupçons à l'étranger. Villa, craignant apparemment que des troupes américaines ne franchissent la frontière et ne viennent réclamer le corps, ordonna aussitôt la crémation. En même temps, il annonça que la dépouille de Benton avait été transférée à Chihuahua. Etait-ce pour éviter les recherches que se proposaient de faire les amis de Benton et des agents américains de Juarez? Une fois arrivé à Chihuahua, le général Villa s'empressa d'annoncer qu'il avait emmené le corps de Benton avec lui et que, par respect pour les morts, il n'autorisait jamais l'exhumation, sauf le cas où la chose serait demandée par des représentants accrédités du gouvernement britannique.

Il paraît enfin hors de doute que Benton reçut un coup de feu dans l'abdomen.

AFRIQUE

Le Ouaddaï pacifié. La question d'Épire. LES MUSULMANS SE DÉCLARENT EN FAVEUR D'ESSAD PACHA.

Le Matin fait un long récit d'une visite qu'a faite le colonel Julien, commandant du Ouaddaï, au sultan Andoka, l'organisateur du guet-apens Fliegenschub, à Djénéb, où le colonel Moll fut tué.

« Le voyage du colonel Julien, dit-il, s'est effectué heureusement. Il était accompagné seulement de quelques tirailleurs. Andoka passa deux jours au camp français et le colonel Julien passa à son tour deux jours à Djénéb, campement du Sultan. Il semble être désormais que ce chef est un fidèle allié de la France. Cette visite aura les plus importantes conséquences pour notre politique dans l'Ouaddaï. »

LES AFFAIRES D'ORIENT

La question d'Épire. LES MUSULMANS SE DÉCLARENT EN FAVEUR D'ESSAD PACHA.

On mande de Korytza que les habitants musulmans de Bogranitch, sur le lac d'Okhrda, où l'influence d'Essad pacha est considérable, ont déclaré qu'ils se refusaient à reconnaître les autorités de Korytza.

De fortes bandes des partisans d'Essad pacha se sont emparées de tous les villages situés dans le district de Korytza entre Starvo et la fleuve Devoli.

Selon des renseignements de source privée, un vil combat dont on ignore encore l'issue aurait eu lieu

FEUILLETON DU LORRAIN — 41 —

LE BOUCHON DE CRISTAL

PAR MAURICE LEBLANC

« Parle, Daubrecq, ou j'enfonce... Tu ne veux pas parler? Alors je gagne un millimètre... et puis un autre encore... » Et le cœur du patient s'arrête de battre, ce cœur qui sent l'approche de l'aiguille...

« — Ses yeux... ses yeux... je ne les vois pas sous les lunettes... Je veux les voir... » Et moi aussi, je veux les voir, ces yeux que j'ignore...

« — Dans son œil, monsieur le secrétaire général, vous avez dit le mot juste. »

quement. Et, brusquement secoué par une vision déconcertante, ébloui par la clarté soudaine qui me frappe et riant, mais riant à mes décrocher la mâchoire, d'un coup de poing, me entendez, d'un coup de poing, hop là! je lui fais sauter l'œil gauche!

M. Nicole riait vraiment, et, comme il le disait, à s'en décrocher la mâchoire. Et ce n'était plus le tande petit pion de province, onduleux et sournois, mais un gaillard bien d'aplomb, qui avait déclaré et mimé toute la scène avec une fougue impressionnante et qui, maintenant, riait d'un rire strident que Prasville ne pouvait écouter sans malaise.

« — Hop là! Saute, marquis! Hors de la niche, Azor! Deux yeux, pourquoi faire? C'est un de trop, hop là! Non, mais, Clarisse, regardez celui-là qui roule sur le tapis. Attention, œil de Daubrecq! Gare à la salamandre! »

M. Nicole, qui s'était levé et qui simulait une classe à travers la pièce, se rassit, sortit un objet de sa poche, le fit rouler dans le creux de sa main, comme une bille, le fit sauter en l'air comme une balle, le remit en son gousset, et déclara froidement: « L'œil gauche de Daubrecq. »

Prasville était abasourdi. Où voulait donc en venir son étrange visiteur? et que signifiait toute cette histoire? Très pâle, il prononça: — Expliquez-vous? — Mais, c'est tout expliqué, il me semble. Et c'est tellement conforme à la réalité des choses! tellement conforme à toutes ses hypothèses que je faisais malgré moi, depuis quelque temps, et qui m'auraient conduit fatalement au but, si ce satané Daubrecq ne m'en avait détourné si habilement. Eh oui, réfléchissez... suivez la marche de mes suppositions. « Puisqu'on ne découvre la liste nulle part en dehors de Daubrecq, me disais-je, c'est que cette liste ne se trouve pas en dehors de Daubrecq. Et puisqu'on ne la découvre point dans les vêtements qu'il porte, c'est qu'elle se trouve cachée plus profondément encore, en lui-même, pour parler clairement, à même sa chair... sous sa peau. »

« — Dans son œil peut-être? fit Prasville en plaignant. — Dans son œil, monsieur le secrétaire général, vous avez dit le mot juste. »

« — Quoi? — Dans son œil, je le répète. Et c'est une vérité qui aurait dû logiquement me venir à l'esprit, au lieu de m'être révélée par le hasard. Et voici pourquoi. Daubrecq, sachant que Clarisse Mery avait surpris un billet de lui par laquelle il demandait à un fabricant anglais « d'éviter le cristal à l'intérieur de façon à laisser un vide qu'il fut impossible de soupçonner ». Daubrecq devait, par prudence, détourner les recherches. Et c'est ainsi qu'il fit faire, sur un modèle fourni, un bouchon de cristal « évidé à l'intérieur ». Et c'est après ce bouchon de cristal que vous et moi nous courons depuis des mois, et c'est ce bouchon de cristal que j'ai déniché au fond d'un paquet de tabac... alors qu'il fallait... »

« — Alors qu'il fallait?... questionna Prasville, vivement intrigué. — M. Nicole pouffa de rire. — Alors qu'il fallait tout simplement s'en prendre à l'œil de Daubrecq, à cet œil « évidé à l'intérieur de façon à former une cachette invisible et impénétrable », à cet œil que voici. »

Et M. Nicole, sortant de nouveau l'objet de sa poche, en frappa la table à diverses reprises, ce qui produisit le bruit d'un corps dur. Prasville, confondu, murmura: — Un œil de verre! — Mon Dieu, oui, s'écria M. Nicole, qui riait de plus belle, un œil de verre! un vulgaire bouchon de carafe que le brigand s'était introduit dans l'orbite à la place d'un œil mort, un bouchon de carafe, oui, si vous préférez, un bouchon de cristal, mais le véritable, cette fois, qu'il avait truqué, qu'il protégeait derrière le double rempart d'un binocle et de lunettes, et qui contenait, et qui contenait encore le talisman grâce auquel Daubrecq travaillait en toute sécurité.

Prasville baissa la tête et mit sa main devant son front pour dissimuler la rougeur de son visage: il possédait presque la liste des vingt-sept. Elle était devant lui, sur la table. Dominant son trouble, il dit d'un air dégagé: — Elle y est donc encore? — Du moins je le suppose, affirma M. Nicole. — Comment!... vous supposez?... — Je n'ai pas ouvert la cachette. C'est un honneur

que je vous réservais, monsieur le secrétaire général. Prasville avança le bras, saisit l'objet et le regarda. C'était un bloc de cristal imitant la nature à s'y tromper, avec tous les détails du globe, de la prunelle, de la pupille, de la cornée.

« — Tout de suite il vit, par derrière, une partie mobile qui glissait. Il fit effort. L'œil était creux. — A l'intérieur, il y avait une boulette de papier. — Il la déplaça et, rapidement, sans s'attarder à un examen préalable des noms, de l'écriture, ou de la signature, il leva les bras et tourna le papier vers la clarté des fenêtres. — La croix de Lorraine s'y trouve bien? demanda M. Nicole. — Elle s'y trouve, répondit Prasville. Cette liste est la liste authentique. — Il hésita quelques secondes, et demeura les bras levés, tout un réfléchissant à ce qu'il allait faire. Puis, il replaça le papier, le remonta dans son petit écriin de cristal, et fit disparaître le tout dans sa poche. M. Nicole, qui le regardait, lui dit: — Vous êtes convaincu? — Absolument. — Par conséquent, nous sommes d'accord? — Nous sommes d'accord. — Il y eut un silence, durant lequel les deux hommes s'observaient sans en avoir l'air. M. Nicole semblait attendre la suite de la conversation. Prasville, qui, à l'abri des livres accumulés sur la table, tenait d'une main un revolver, et de l'autre touchait au bouton de la sonnerie électrique, de Prasville sentait avec un étonnement toute la force de sa position. Il était maître de la liste. Il était maître de Lupin. — S'il bouge, pensait-il, je braque mon revolver sur lui, et j'appelle. S'il m'attaque, je tire. Et la situation lui paraissait si agréable qu'il la prolongeait par raffinement d'amateur.

« — La fin, M. Nicole reprit: — Puisque nous sommes d'accord, monsieur le secrétaire général, je crois qu'il ne vous reste plus qu'à vous hâter. L'exécution doit avoir lieu demain? — Demain. — En ce cas, j'attends ici. — Vous attendez quoi? — La réponse de l'Elysée. »

« — Ah! quelqu'un doit vous apporter cette réponse? — Oui. — Et qui donc? — Vous, monsieur le secrétaire général. Prasville hochait la tête. — Il ne faut pas compter sur moi, monsieur Nicole. — Vraiment? fit M. Nicole étonné. Peut-on savoir la raison? — J'ai changé d'avis. — Tout simplement? — Tout simplement. J'estime que, au point où en sont les choses, après le scandale de cette nuit, il est impossible de ne rien tenter en faveur de Gilbert. De plus, une démarche dans ce sens à l'Elysée, dans les formes où elle se présente, constitue un véritable chantage, auquel, décidément, je refuse de me prêter. — Libre à vous, monsieur. Ces scrupules, bien que tardifs, puisque vous ne les aviez pas hier, ces scrupules vous honorent. Mais alors, M. le secrétaire général, le pacte que nous avons conclu étant déchiré, rendez-moi la liste des vingt-sept. — Pourquoi faire? — Pour m'adresser à un autre intermédiaire que vous. — A quoi bon? Gilbert est perdu. — Mais non, mais non. J'estime au contraire qu'après l'incident de cette nuit, son complice étant mort, il est d'autant plus facile d'accorder cette grâce que tout le monde la trouvera juste et humaine. Rendez-moi cette liste. — Non. — Bizarre, monsieur, vous n'avez pas la mémoire longue ni la conscience bien délicate. Vous ne vous rappelez donc pas vos engagements d'hier? — Hier, je me suis engagé vis-à-vis d'un monsieur Nicole. — Eh bien? — Vous n'êtes pas monsieur Nicole. — En vérité. Et qui suis-je donc? — Dois-je vous l'apprendre? »

(A suivre.)

avant-hier à Mokil entre les partisans d'Essad pacha et ceux de Kemal bey.

D'autre part, on confirme que 100 gendarmes albanais, commandés par des officiers hollandais, ont occupé vendredi matin la ville de Starvo, mais leurs troupes les ayant abandonnés pour se ranger du côté de la population, les officiers hollandais ont été faits prisonniers.

Dans toute la région de Korytza les paysans se livrent aux pires violences sur la population chrétienne, dont ils pillent les magasins et incendient les maisons. C'est ainsi que les villages hellènes de Greos, de Strina et de Soriania ont été en grande partie détruits, et leurs habitants, réunis dans les églises par les Albanais, furent tués de coups et torturés jusqu'à ce qu'ils aient remis aux musulmans tout leur argent et leurs objets précieux.

Depuis l'arrivée des troupes albanaises, la population musulmane du district de Korytza a complètement modifié son attitude des premiers jours à l'égard de la population hellène qui est l'objet de leur part des pires mauvais traitements et dont toutes les manifestations de sentiments nationaux sont réprimées avec la dernière rigueur, tandis que les autorités albanaises n'envoient dans la gendarmerie que des turco-albanais connus pour la violence de leurs sentiments antigrecs.

Les habitants grecs terrorisés se tiennent enfermés dans leurs maisons: le commerce est arrêté, et de nombreuses familles fuyant les violences des Albanais émigrent en territoire grec.

Le traité de paix turco-serbe. Dans le traité de paix turco-serbe il est constaté que les liens d'amitié turco-serbes restent établis. Le traité annonce que les relations diplomatiques seront immédiatement reprises, que les prisonniers de guerre seront échangés et qu'une amnistie sera accordée par les deux pays. Les individus domiciliés dans les territoires cédés à la Serbie deviendront sujets serbes. Ils auront la faculté d'opter pour la nationalité turque pendant un délai de trois ans. Les droits de propriété des propriétaires turcs acquis avant l'occupation seront respectés ainsi que tous les autres droits acquis sous prétexte de décisions que pourra prendre la commission financière de Paris.

Les différents litiges et en particulier les réclamations pour les biens du domaine privé de l'Etat ottoman seront soumis au tribunal de La Haye. Les lois seront respectées et administrées selon les lois musulmanes. Les dîmes des vakoufs sont supprimées. Les sujets serbes musulmans des territoires cédés jouiront des mêmes droits civils et politiques que les autres serbes. Ils auront la liberté du culte. Les chefs spirituels des musulmans relèveront du cheikh ul Islam.

Les écoles privées musulmanes sont reconnues. L'enseignement sera donné en turc. Les questions relatives aux chemins de fer orientaux et au chemin de fer de Salonique à Monastir seront déférées à la commission financière de Paris. Les ratifications du traité seront échangées dans un mois à Constantinople.

Le ministère albanais est constitué. Durazzo, 16 mars. — Le ministère est constitué. Turkhan-Pacha prend le portefeuille des affaires étrangères et la présidence; Essad-Pacha la guerre et les finances; le prince Bibodja l'intérieur, les postes et les télégraphes; Aziz Pacha la justice, les cultes; le Dr Turullu l'instruction et Assan Bey Pristina l'agriculture et le commerce.

A PROPOS DES BRUITS DE GUERRE

Les bruits de guerre de ces jours derniers et les cris d'alarme d'une partie de la presse allemande m'ont rappelé une conversation que j'ai eue en chemin de fer, dans les premiers temps de la guerre russo-japonaise, avec des officiers allemands. Avant de m'engager à fond, j'ai demandé à ces messieurs quels étaient leurs sentiments. L'un d'eux, qui m'a paru le porte-parole du groupe, me répondit, comme s'il s'agissait d'une chose toute naturelle: « Et, russisch ! » Je repris: « C'est que moi, Messieurs, je suis japonais ! »

— Vraiment !!! Comment cela ?... C'est que la Russie a une étendue immense. Sa population augmente d'année en année d'une manière inquiétante, même en Sibirie, grâce au chemin de fer transsibérien. Si elle remporte la victoire en Mandchourie, elle aura la main sur toutes les provinces tartares de la Chine, la Mandchourie, la Mongolie, le Turkestan. Elle sera la suzeraine de la Chine, à tout le moins; elle l'est déjà un peu. Elle mettra la main sur la Perse, c'est déjà commencé.

— Je ne parle pas de l'Inde anglaise qu'elle menace depuis longtemps. Elle prendra la Turquie des deux côtés, comme dans un étau, et elle en deviendra la maîtresse, d'une manière ou de l'autre. Dans l'intervalle, sa population, qui est déjà de 120 millions d'âmes, atteindra 200 millions. Et le moment viendra où elle sera plus forte que tout le reste de l'Europe ensemble. Et alors, Messieurs, alors... ?

Mon interlocuteur parut tout rassuré. Il me répondit en souriant: « Cela n'est pas à craindre. Vu son immensité, elle ne peut pas mobiliser comme il faut. » Je repris: « Son réseau de voies ferrées se développe rapidement. »

— Elle est pourrie ! Elle ne sera jamais un danger pour l'Europe. — Mettez-y un génie tel que Frédéric II ou Pierre-le-Grand. — Même un tel homme ne réussirait pas. Le pays est trop grenouillé. Du reste, on ne peut pas mettre indéfiniment des hommes en ligne. — Pourtant, si une première armée est battue, et qu'une autre toute fraîche la remplace... — Non, non, ce n'est pas à craindre. — Nos arrivés à Thionville. Et nous descendîmes, emportant chacun nos convictions. Et aujourd'hui, après quelques années, la presse allemande pousse des cris d'alarme sur la puissance grandissante de la Russie, sur le chiffre effrayant de sa population. Et le grand état-major, à Berlin, compte, avec une exactitude anxieuse, combien de corps d'armée et de batteries les voisins de l'Est peuvent jeter sur la frontière allemande, et quelles forces l'Allemagne peut leur opposer; depuis, surtout, que les Etats balkaniques, s'ils s'en mêlent, peuvent mettre deux millions d'hommes en mouvement. L'Allemagne aurait peut-être bien fait de ne pas effaroucher le Japon en parlant trop haut du péril jaune; de ce péril qui n'a pas existé jusqu'à présent, et qui probablement n'aura jamais existé que dans les délicieux romans du commandant Driant. Si l'Allemagne avait fait des avances à la nouvelle puissance, elle aurait pu avoir, en cas de conflit entre les deux Triplets, une alliée toute trouvée dans l'Extrême-Orient. Les Japonais n'auraient pas mieux de-

mandé sans doute que d'avoir un prétexte pour se jeter soit sur le bassin de l'Amour au nord, soit sur l'Indo-Chine française au sud. Les deux morceaux seraient bons à prendre. Et la diversion japonaise aurait détourné un certain nombre de ces régiments et de ces batteries qui troublent le sommeil des fils de Mars aux bords de la Sprée. Peut-être se fera-t-elle quand même si l'occasion se présente.

Quant à la Russie, elle a tout intérêt à attendre. Chaque année augmente sa population d'un chiffre égal à celui de l'Alsace-Lorraine, à tout le moins.

ALSACE-LORRAINE

Arrêté concernant l'élection d'un représentant au Conseil d'arrondissement.

Nous, Président du département, vu la loi du 15 juillet 1890, ainsi que le règlement électoral du 30 juillet 1890 (Bulletin des lois pour l'Alsace-Lorraine N° 95) relatif aux élections aux Conseils généraux et aux Conseils d'arrondissement; considérant qu'un siège de représentant du canton de Vergy au Conseil d'arrondissement de Metz-campagne est devenu vacant à la suite de l'élection de M. Charles Cahoyot au Conseil général;

Arrêtons ce qui suit: L'élection d'un représentant du canton de Vergy est fixée au dimanche 3 mai 1914. Les listes électorales déjà établies devront être tenues pendant 10 jours, à partir du 23 avril 1914, à la disposition de toute personne qui désirerait en prendre connaissance.

Le directeur d'arrondissement de Metz-campagne ainsi que les maires du canton de Vergy sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Metz, le 4 mars 1914.

Le Président du département
BARON DE GRIMMINGEN.

La clôture de la session parlementaire.

On assure que des pourparlers se poursuivent entre les deux Chambres et le gouvernement en vue d'arriver à une clôture du Parlement pour le 3 avril. Les séances plénières reprendront au mois de décembre. La commission des impôts travaillera pendant les mois d'octobre et de novembre à préparer la réforme fiscale.

Le français comme langue officielle.

Sait-on combien il y a encore de communes en Alsace-Lorraine dans lesquelles la loi admet l'usage du français comme langue officielle ? Exactement 291 sur les 1705 communes que comptent les trois départements, soit un peu plus de 17 pour cent. En voici le détail:

Dans la Haute-Alsace: une commune dans l'arrondissement d'Altkirch (Lutran près Montreux-Vieux) et deux dans celui de Ribeauvillé (Labaroche dans le Val d'Orbey et l'Allemand-Rombas dans la vallée de la Liepvre); total: 3.

Dans la Basse-Alsace: 18 communes dans l'arrondissement de Molsheim (vallée de la Bruche) et 4 dans celui de Schlestadt (Val-de-Villé); total: 22.

En Lorraine: la ville de Metz, 416 communes (sur 152) dans l'arrondissement de Metz-campagne, 12 dans celui de Boulay, 108 (sur 122) dans celui de Château-Salins, 4 dans celui de Thionville-Est, 4 dans celui de Thionville-Ouest, 21 dans celui de Sarrebourg; total: 266. Des restrictions sont établies pour les villes de Metz, Dieuze et Château-Salins.

Saverne recevra une augmentation de garnison.

Après les derniers pourparlers qui ont eu lieu ces jours derniers à Berlin entre le ministère de la guerre et le Conseil municipal, il est maintenant certain que Saverne recevra une augmentation de sa garnison; le groupe monté du 84^e d'artillerie qui se trouve actuellement au camp de Darmstadt, comprenant 400 hommes, 400 chevaux et 12 pièces, serait transféré en premier lieu. Les nouvelles casernes en construction devront être terminées pour octobre de l'année courante. En tout cas l'établissement d'un dépôt d'artillerie et de magasins militaires est assuré.

Est-ce possible ?

Sous ce titre, nous avons reproduit, samedi dernier, une lettre adressée par la Rheinisch-Westfälische Zeitung à son correspondant de Saverne et nous émettions des doutes concernant son authenticité.

Notre confrère de la Nouvelleiste, qui doit en savoir long de cette affaire, veut bien nous renseigner. Il écrit: « Nous pouvons tranquilliser le Lorrain. La lettre est authentique. Elle portait même au dos, écrite au crayon, le brouillon de la réponse plus que suggestive du sieur Schorn [au journal d'Essen. M. Knopfer n'était pas seul à en faire les frais. Le document se trouve en ce moment entre les mains du sous-secrétaire d'Etat à la justice. »

Nous reviendrons en temps et lieu sur cette intéressante histoire.

D'autre part on apprend que M. Schorn vient de déposer une plainte pour vol ou détournement d'objet trouvé.

L'histoire n'en pourra devenir que plus intéressante.

Saint-Simon, qui ne compte que 288 places, ne suffira plus pour la paroisse, qui comprend environ 1.500 âmes; à plus forte raison ne pourra-t-elle entrer en ligne de compte pour satisfaire aux besoins d'une autre paroisse. De plus, c'est une économie mal entendue que de vouloir éviter les dépenses nécessaires; c'est vrai dans le ménage, mais aussi dans l'administration municipale; et tout conseiller sait que pour de telles dépenses nécessaires, on peut économiser sur d'autres points, sans avoir besoin d'augmenter les centimes additionnels.»

Le procès de Mgr Fèveque de Luxembourg.

Mgr Koppes, évêque de Luxembourg, comparaitra le 24 mars devant les tribunaux luxembourgeois pour y répondre des déclarations qu'il a faites à Metz lors du Congrès des catholiques au mois d'août et qui lui ont valu un procès de la part des députés libéraux et socialistes de la Chambre.

Le comité national pour combattre la tuberculose.

récemment fondé en Alsace-Lorraine, adresse un vibrant appel à la population du pays, l'invitant à soutenir son œuvre. Le but principal du comité est de créer des offices d'indications et de prendre des mesures pour que cette maladie, dont 4000 personnes environ sont victimes chaque année en Alsace-Lorraine, ne se répande plus si facilement. Quoiconque s'intéresse à la santé du peuple, devrait contribuer selon ses moyens à l'atteinte de ce but. Les dons sont reçus à la Rheinische Creditbank, à Strasbourg, quai Kléber, n° 43, pour le compte du comité pour combattre la tuberculose en Alsace-Lorraine.

Association musicale Messine.

Le prochain concert d'abonnement avec le concours du célèbre pianiste Charles Friedberg (Cologne) aura lieu vendredi, 20 mars. L'audition de la *Grand-Messe des Morts* se donnera déjà le 3 avril et sera répétée le dimanche des Rameaux à Luxembourg. Les abonnés auront droit à une carte d'entrée au prix de 2 M contre le bon qui se trouve dans le cahier d'abonnement. Le prix de la place pour les non-abonnés est de 5 M.

« Deux heures dans les airs ».

C'est le titre d'une conférence à laquelle les Messins ne manqueront pas d'assister prochainement, sans doute le jeudi 26 mars au soir. Mlle Marvingt, notre compatriote, la vaillante aviatrice dont, à différentes reprises, le Lorrain a rapporté les exploits, a bien voulu céder aux invitations d'amis et venir, à cette date, nous entretenir des choses de l'aviation et de l'aérostation, de son travail, de ses vols, de ses exploits et de ses espérances. Disons aussi que cette conférence, dont nous aurons prochainement l'occasion de parler plus longuement, sera agrémentée de projections cinématographiques inédites.

Le Musée principal.

Le Musée principal, rue de la Bibliothèque, sera ouvert au public mercredi prochain, 18 courant, de 2 à 4 h. de l'après-midi. Entrée gratuite.

Les honoraires du bourreau.

Maitre Siller, exécuteur des hautes œuvres en résidence à Stuttgart, qui a exécuté vendredi le mineur Berresheim, est reparti dans la soirée pour le Wurtemberg, en compagnie de ses deux aides. Auparavant il s'était présenté à la recette des finances, porteur d'un bon délivré par le procureur impérial Gombart. L'exécuteur, d'après le calcul du *Nouveliste*, a touché pour lui et ses aides 112 marks de frais de route, pour lui-même 20 M par jour de frais de séjour, soit au total 60 M. Enfin il a touché comme « honoraires » la somme globale de 240 M. Il a donc reçu en tout 472 M.

Ajoutons que l'exécuteur Siller ne touche pas de traitement fixe, il est payé aux pièces si l'on peut ainsi dire. Aussi il exerce la profession d'équarisseur.

Ses aides sont, l'un marchand de chevaux, l'autre cultivateur et tous trois habitent le village de Sulfenhausen dans la banlieue de Stuttgart, où ils sont d'ailleurs des électeurs jouissant d'une certaine considération.

Deux noyés

ont été retirés du canal de la Moselle dimanche dernier; l'un, près de Tournebride, est celui d'une jeune fille dont les cartes de visite portent le nom de Marguerite Ollermann. L'autre, celui d'un soldat de la 4^e compagnie du 144^e d'infanterie, a été retiré près du pont, non loin de l'établissement des bains de Montigny.

Un voleur extradé.

Dimanche matin, la police allemande a remis aux gendarmes de Pagny-sur-Moselle qui l'ont conduit à la maison d'arrêt de Nancy Jean Berthelo, chauffeur, arrêté en Alsace-Lorraine, contre lequel le parquet de Belfort a délivré un mandat d'arrêt à la suite d'un vol qu'il a commis.

Chronique des Tribunaux

COUR D'ASSISES.

Audience du 16 mars.

SIXIÈME AFFAIRE. — AFFAIRE DINI. Dans une de ses précédentes sessions, la Cour d'assises condamna à la peine de mort le nommé Paolo Dini, né le 10 octobre 1884 à Chitignano, ouvrier de forges à Clouange, inculpé d'avoir assassiné, le 3 novembre 1912, l'ouvrier Manucci, demeurant à Clouange.

et la victime, tenant l'instrument meurtrier lui toucher le cou, avait sans doute, par un mouvement instinctif, cherché à éloigner l'arme fatale.

Les soupçons se portèrent de suite sur le nommé Paolo Dini, originaire, ainsi que la victime de Chitignano, en Italie, qui avait été vu en dernier lieu avec Nannucci. Dès la nuit suivante, il était mis en état d'arrestation.

Toute la journée d'aujourd'hui a été consacrée à l'audience de l'accusé. Comme à la première session, Dini nie être l'assassin de son compatriote.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Audience du 14 mars.

Inculpée d'avoir, par négligence, occasionné la mort de son enfant nouveau-né, la femme Louise Durst, née Ledig, âgée de 28 ans, demeurant à Nilvange, encourt neuf mois d'emprisonnement, dont à déduire deux mois de détention préventive.

Pour s'être soustrait au service militaire, le nommé Albert Barry, 40 ans, serrurier à Lidinghausen, en Westphalie, est condamné à deux mois de prison. Barry s'était présenté à Verdun pour contracter un engagement à la légion étrangère, mais n'avait pas été accepté; c'est en rentrant au pays qu'il fut arrêté.

Un an et six mois de prison à l'ouvrier terrassier Henri Abek, 21 ans, domicilié à Uckange, pour avoir, fin juillet 1913, emprunté à un marchand de vélos une bicyclette, qu'il ne voulut plus rendre. C'est un escroc qui se trouve en cas de récidive.

La femme Euphrasie-Anne Foulet, née Hairotte, âgée de 42 ans, demeurant à Vic, était accusée d'avoir volé, à un marécage de la localité, un porte-monnaie renfermant 12 M. Malgré les graves soupçons qui pèsent sur elle, le tribunal ne peut se convaincre de sa culpabilité et prononce son acquittement.

CALENDRIER.

Aujourd'hui, mardi 17 mars, soixante-dixième jour de l'année. — Lever du soleil: 6 h 11; coucher: 6 h 05.

Lune: dernier quartier le 18 mars. Fête du jour. — Saint Patrice.

IL Y A CENT ANS

Pendant que le général Durutte faisait sa sortie vers la plaine de Thionville, le général Rogat de Belloguet sortit par la porte des Allemands; il enleva entre Vantoux et la Planchette un convoi d'une centaine de bœufs destinés pour l'armée russe et fit prisonnier l'escorte qui l'accompagnait.

La température. — La situation atmosphérique reste troublée par une profonde dépression qui couvre le nord et l'ouest de l'Europe; un minimum barométrique important se trouve près de Christiansund; un autre passe sur la mer du Nord. Des pressions supérieures à 770 mm persistent sur la péninsule ibérique et dans les parages des Açores.

Le vent est très fort ou violent et la mer est grosse sur les côtes de la Manche et de l'Océan. Des pluies sont tombées sur presque tout le continent; on signale des neiges dans le nord.

La température s'est relevée dans toutes nos régions; elle était hier matin de -23° à Arkhangel, -6° à Lyon, 8° au Havre et à Belfort, 9° à Brest, 10° à Marseille, 11° à Paris et à Clermont-Ferrand, 15° à Perpignan.

On notait: — 2° au puy de Dôme, — 4° au Ventoux, — 5° au pic du Midi.

Un temps à éclaircies et à averses est probable; la température va s'échauffer.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

(Observations faites par M. REMOISENET, à Metz)

BAROMETRE A 0	THERMOMETRE	VENT	TEMPS
16 mars			
à 4 h. soir	731.6	+ 7.4	O Temp
17 mars			
à 8 h. matin	741.7	+ 3.0	O N O Var.

Thermomètre. — Maximum du 16: +11.0; Minimum aujourd'hui: +2.5

NOUVELLES REGIONALES

Lorry-lès-Metz. — (La jeunesse libérale.)

On nous écrit: On tira longtemps encore à Lorry-lès-Metz du premier assaut donné par la « jeunesse libérale » au pays corroy de langue française. Dimanche, un jeune homme de Metz s'en vint en compagnie libérale découvrir à nos jeunes gens les trésors que renferme le programme libéral pour l'avenir du pays. Les tables étaient bien garnies de joueurs de cartes; les « atouts » étaient scandés de grands coups de poing; et, dans ce bruit bien connu des auberges de village, la voix de l'orateur essayait de sortir des lambeaux de phrases assez mal apprêtées par cœur, dites dans un français qui n'en était point, reçues en souriant par les auditeurs qui priaient leur chope sans jouer. C'était d'un comique achevé. Nous ne disons pas de quoi a parlé l'orateur; ce serait très difficile. Mais, encore un coup, il nous a fait passer un bon quart d'heure et a déposé la rate aux braves paysans de Lorry. A quand la prochaine conférence? Ça dit bien dans le tableau.

Corny. — (Conférence viticole.)

On nous écrit: Une nombreuse assemblée de viticulteurs de Corny avait répondu dimanche à l'invitation du zélé et infatigable député de la viticulture, M. le Dr Hertzog, le sympathique inspecteur d'agriculture de Metz. La séance était présidée par M. le Maire de Corny, entouré de son conseil municipal et de plusieurs notabilités viticoles de Novéant.

Dans un discours de près de deux heures, M. le Dr Hertzog, chercha à renouveler le courage et la persévérance des vigneronnais si éprouvés pendant ces dernières années. Il y réussit facilement grâce aux termes précis qu'il sut trouver pour évoquer au cœur des assistants les nobles sentiments que leur dictent la solidarité et la charité.

C'est dans cette intention qu'il insista spécialement sur la nécessité de grouper particulièrement tous les vigneronnais pour arriver à surmonter les divers obstacles que rencontre cette laborieuse classe de la population. Après avoir fait ressortir tous les avantages matériels qui dépendent d'une bonne organisation syndicale, il cita l'exemple des viticulteurs de Novéant qui, les premiers de la Lorraine, se groupèrent en association afin d'atteindre le plus facilement le but que doit se proposer tout vigneron vraiment soucieux de ses intérêts.

La bonne semence qu'il jeta en ce sens parmi les intéressés laisse augurer d'heureux résultats; car les nombreux applaudissements que recueillirent ses discours sont une preuve que la majorité des assistants partagent ses idées et feront tout ce qui est possible pour remédier à la crise néfaste que traverse actuellement la viticulture.

Grimard, comptait exactement 40 années de ministère à Charleville. Aussi la paroisse n'a pu résister au besoin d'exprimer un digne vœu de reconnaissance et sa reconnaissance. En présence d'une assistance qui évoquait les plus grands jours de fête, entourés de leurs conseillers, M. le Maire et après lui le doyen du conseil de fabrique ont su trouver dimanche dernier après vœux des paroles qui, venant du cœur, ont étreint les cœurs. Après les remerciements du jubilaire, qui n'ont fait que grandir l'émotion, un grand christ et deux statues furent remises à l'église, selon le désir de M. le Curé. Dieu veuille nous conserver notre bon pasteur encore de longues années!

Stahlheim. — (Coups mortels.)

Il y a quelques jours, une querelle éclatait entre jeunes gens attachés à la « Cigogne ». L'un d'eux, nommé Koch, quitta l'auberge, mais dans la rue il fut rejoint par les autres qui se précipitèrent sur lui et lui portèrent quatre coups de couteau. Le blessé a été transporté dans un hôpital à Metz où il a dû succomber aux blessures reçues. Trois de ses adversaires, travaillant aux forges de Rombas, ont été arrêtés.

Fouligny. — (Vol.)

On nous écrit que dans la nuit de samedi à dimanche un voleur pénétra dans la demeure de M. Ch. Lejeune, à Fouligny, où il enleva une certaine somme d'argent et une bicyclette, marque « Hercules », n° 122/10.

Château-Salins. — (Boulangers et prix du pain.)

On nous écrit: La réunion annoncée pour dimanche à 3 h. 1/2 de l'après-midi à l'Hôtel Christmann, dans le but de protester contre l'augmentation du prix du pain et pour rechercher les moyens d'y remédier a eu un succès formidable. La grande salle de l'hôtel pouvait à peine contenir les 4 à 500 auditeurs qui se pressaient pour entendre l'orateur. C'est M. Masson qui est l'organisateur de cette belle réunion. Elle fut provoquée par les journaux seulement, avec la somme de... 40 pi de frais.

Après constitution du bureau avec M. Lorrette, greffier au tribunal comme président, et M. Matte, notre collègue vice-président, M. Masson, dans un très long exposé, montra que le prix du pain est présentement beaucoup trop élevé en comparaison des prix du blé et des farines. Il recommanda aux grandes familles de cuire leur pain elles-mêmes comme au bon vieux temps et de faire ou cela se peut, mouloir le grain.

Comme conclusion il proposa d'adresser un ultimatum aux boulangers de Château-Salins pour leur demander s'ils consentaient à livrer le pain blanc de six livres à raison de 92 ou 94 au lieu d'un mark, le pain bis à 84 ou 84. Si pour jeudi soir la réponse n'est pas favorable, lui-même se charge de faire venir du pain d'ailleurs à meilleur marché. La proposition fut acceptée avec enthousiasme et aucune objection ne fut faite à l'organisateur, qui remercia l'assemblée d'avoir si bien répondu à son appel et de s'être montré si intéressant et calme au cours de la réunion.

Pour faire réussir ce projet, continue l'orateur, il faut de l'union, de l'entente et de celui qui le peut, soutienne la défense des intérêts communs en s'abstenant de prendre du pain chez les boulangers si ceux-ci refusent de baisser leurs prix. (On est radical à Château-Salins.)

Pour la campagne, où l'échange du blé est défendu, il devrait, dit l'orateur, se constituer un comité de cultivateurs du canton qui étudierait la question et soumettent leurs desiderata aux boulangers.

Il semble que le moyen le plus simple pour les campagnes serait que les paysans cuisent eux-mêmes ou fassent faire cela dans certains villages où on se passe des fours mobiles. Dans d'autres, les habitants trouveront un boulanger non syndiqué et là c'est différent.

On verra dans quelques jours le résultat de la démarche de M. Masson.

Forbach. — (Voleur de grand chemin.)

On a réussi à arrêter les trois voleurs qui vendredi soir avaient arraché à Mme Thirion, d'Altrip, une sacoche contenant 2.500 M. Les trois voleurs, nommés Schmidt, Freymann et Gianello, sont originaires tous trois de Forbach. L'un d'eux est entré dans la voie des aveux. On n'a pas retrouvé l'argent dont une partie a dû être dépensée.

Sarrequevillers. — (Chute mortelle.)

Samedi dernier M. Adt, maître ramoneur à Sarrequevillers, est mort à l'hôpital de cette ville. M. Adt, comme nous l'avons indiqué, était occupé à ramoner la cheminée du dépôt des locomotives quand il est tombé d'une hauteur de 14 mètres dans le vide. Il est mort sans avoir repris connaissance.

ALSACE

Strasbourg. — (Encore un suicide de soldat.)

Depuis quelque temps il ne se passe pas de semaine, où les journaux n'aient à enregistrer quelque suicide dans le domaine du 15^e corps. Samedi soir, le marchand-des-logis chef Schweitzer, du 51^e régiment d'artillerie, en garnison à Neudorf, s'est couché sur la voie ferrée à Grafenstaden, où le rapide de Bâle lui a passé sur le corps. Ce n'est qu'après le passage de deux autres convois que le corps fut retrouvé dans un état épouvantable. Schweitzer avait été puni de 48 heures d'arrêt pour avoir fait un faux rapport. D'après une autre information le cheval du sous-officier avait pris le mors aux dents, ce qui valut une punition à son cavalier. Le marchand-des-logis était âgé de 32 ans et comptait 12 années de service.

Russ. — (On veut remplacer M. Delsol.)

On nous écrit: M. Grumbach Salomon, rédacteur à l'*Humanité*, à Paris, s'est présenté chez nous, dimanche dernier, comme futur candidat au Reichstag. Ce pauvre socialiste a donc l'ambition de remplacer l'honorable M. Delsol!

Ce qu'il faut avouer, c'est que les mots ne lui font pas défaut pour dire peu de chose. Il prétendait parler de la situation politique de l'Europe, de l'Allemagne et de l'Alsace. Mais, comme disent les ouvriers, c'était un auditoire parisien qu'il croyait avoir devant lui. Du reste, parmi les trente auditeurs, la moitié étaient des étrangers, l'autre moitié étaient des curieux. Les gens sensés en ont assez de ces singuliers amis du peuple qui ne cherchent que leur propre avantage.

MEURTHE-ET-MOSELLE

Pont-à-Mousson. — (Election du maire.)

M. Gautherot, fils de l'ancien maire de Marbach, a été élu maire de Pont-à-Mousson dimanche dernier. M. Bertrand a été élu premier et M. Jacques second adjoint.

On ne termine pas un bon dîner sans une tasse de fin Moka; c'est une finale fort agréable, surtout quand c'est du café A. Watter, rue Fabert, 5.